

Apprivoisez votre terrain de piégeage

Par Yvon Rudacovitch

Pour atteindre un bon taux de réussite, quels leurres utilisez-vous? Voilà la question que l'on me pose le plus fréquemment. En ce qui me concerne, obtenir un succès appréciable commence plutôt par une bonne connaissance générale du terrain. Je m'explique : sur un bon territoire de trappe, d'une dimension de 60 km² et plus, nous devrions retrouver certains éléments d'importance, comme au moins deux montagnes d'environ 1600 à 2000 pieds d'altitude avec de larges coulées, des rivières d'importance, au moins un grand lac ainsi que plusieurs ruisseaux et chaînes de lacs. Le terrain doit être garni de forêts mixtes (montagnes de bois franc, savanes de résineux, différents marais et, si possible, cédrières). Cette diversité fera en sorte que de nombreux mammifères, ainsi que leurs prédateurs, y trouveront leur niche. Un tel territoire vous assurera donc une abondance de gibiers et, par conséquent, des résultats appréciables. Ces années-ci, en raison des coupes forestières agressives, la découverte d'un tel territoire semble impossible et c'est à partir de ce constat que le vrai défi commence.

Après avoir étudié longuement la carte topographique d'un terrain ciblé, la solution serait de le survoler en hydravion afin d'en avoir une bonne vue d'ensemble. Mais restons pratique, une première prospection à motoneige et à raquettes à la mi-mars, au moment où la neige est suffisamment durcie pour permettre un déplacement sécuritaire du terrain visé, est tout aussi valable! Fin avril ou début mai, nous procédons à la seconde étape de la prospection. Muni d'un GPS et de rubans-marqueurs fluorescents, je couvre tous les secteurs de basse altitude pour faire une bonne prospection des animaux aquatiques, sachant fort bien qu'à la mi-mars, le castor et la loutre se plaisent déjà à profiter du printemps et laissent davantage d'indices

qu'en plein hiver, alors que la glace limite leurs allées et venues.

À première vue, si la faune aquatique semble être abondante dans un secteur donné, cette information m'encourage à parcourir les savanes et ruisseaux des environs. Notez que je prends soin de conserver mon tracé sur mon GPS pour mes besoins futurs. En poussant mes observations, j'ai de bonnes chances de remarquer des jeunes pousses de feuillus grugées par des lièvres ainsi que leurs sentiers. J'y verrai probablement aussi des excréments de perdrix. Donc, si le lièvre et la perdrix sont présents, le prédateur sera au rendez-vous. Tout en continuant mon évaluation, j'y verrai peut-être de vieux corridors de déplacement toujours actifs, empruntés par les cervidés. Ceci m'indique que je suis sur un terrain possédant des passes migratoires. Sachant que les cervidés s'y déplacent, le canidé en fera de même au moment venu.

Si, à l'évaluation du palier de basse altitude, les indices cités précédemment sont présents, le terrain m'inspire déjà grande confiance car l'habitat semble être adéquat pour plusieurs espèces. Je poursuis alors mon évaluation du terrain en progressant vers le sommet des montagnes, tout en remarquant les ruisseaux et les flancs de montagnes garnies de forêts matures qui constituent des habitats de choix où quantité de mammifères éliront domicile. Je porte attention à la végétation et à la forêt pour repérer les secteurs épargnés par les coupes forestières. Ces secteurs sont susceptibles d'abriter plusieurs animaux, tels la martre, le pékan et le canidé.

Pour terminer ma prospection, je me rends au sommet des montagnes en espérant y retrouver quelques secteurs humides, tels de petits étangs d'eau (lacs de tête). Ces plans d'eau offrent une tranquillité sûre et sont souvent des sites privilégiés pour une

constante reproduction des animaux aquatiques, telle la loutre. Je porte attention aussi aux différents frottements sur les arbres, ce qui me confirme la présence de chevreuils et d'originaux et, par conséquent, la présence de leurs prédateurs.

L'évaluation du territoire étant positive, ayant déjà de précieux points de repère à mon GPS et plusieurs rubans-marqueurs fluorescents sur le terrain pour me faciliter les choses, à la fin avril ou au début mai, je troquerai ma motoneige et mes raquettes pour un VTT et des bottes de caoutchouc. À ce moment de l'année, je referai le même circuit en portant une attention spéciale aux flancs nord et nord-ouest et(ou) ceux à l'abri du soleil où il reste parfois encore quelques traces de glace ou de neige, même à ce temps de l'année. Si, en de tels secteurs, le printemps arrive plus tard, l'hiver lui, s'installe hâtivement. La fourrure y sera à maturité plus rapidement qu'ailleurs. Ce sont donc de précieux indices qui m'indiquent où consacrer mon énergie au bon moment de la saison. J'en profiterai également pour planifier mes sentiers de déplacement en prévision de la saison de piégeage et je procéderai à quelques installations, telles que les boîtes à martre et cabanes à lynx, pour être fin prêt lorsque la saison de trappage arrivera.

En concluant cet article, retenez qu'il est beaucoup plus profitable de consacrer un peu d'efforts à trouver un bon territoire de piégeage, regorgeant d'habitats propices à l'abondance de gibier, plutôt que de répandre une multitude d'odeurs et de leurres sur un territoire peu giboyeux. Une trop grande utilisation de différents leurres sur une superficie limitée (et jusqu'à maintenant vierge) pourrait avoir l'effet inverse et s'avérer davantage répulsif qu'attractif. Bien connaître votre territoire vous permet en plus de mettre vos pièges aux bons endroits, ce qui accroît réellement vos chances de succès. 🦉